L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No ... RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MARDI MATIN, 30 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

LA DERNIÈRE PENSEE

DE HOCHE.

PAR CHARLES DESLYS.

VI

CHEMIN FAISANT.

— Suite —

Le vicomte fit la grimace.

— Très rafraîchissant avec de l'eau, le whisky! se récria Pat, et sans eau, bien préférable.

Quelques minutes plus tard, le repas était servi.

— Mais ces pauvres gens! observa Gaillofontaine.

— Beaucoup d'amis et de voisins dans la maison, fit le guide. Quant au poney, tout ce qu'il lui faut. Votre Honneur peut se rétablir en paix. Comment trouve-t-il ma cuisine?

Tancrède déclara l'omelette excellente et la langue fumée. Quant au breuvage, la fraîcheur et la limpidité de la carafe le rendaient supportable.

Il va sans dire que le vicomte abandonnait ses reliefs au Paddy, qui les faisait disparaître avec une voracité formidable. Sous ce rapport il eut été digne d'être incorporé dans les hulans.

Seulement, il ne buvait que de l'eau claire.

Mais lorsque son maître se leva, laissant un bon tiers du whisky dans la bouteille, Pat ne put se défendre d'avancer la main pour s'en saisir.

— Et la promesse! fit Tancrède.

— Pat ne l'oublie pas, répondit-il.

Et, grimpant dans le pommier comme un singe, il s'emparait de la bouteille après avoir ajouté:

— Attah! Pat n'est plus sur la terre. Il boira sans manquer à son serment!

Gaillofontaine ne put s'empêcher de rire de cette subtilité. On se remit bientôt en route.

Quelques louis avaient été remis au guide pour qu'il les donnât au fermier. Pat évitait de s'expliquer sur cette confusion.

— Enfin, lui demanda son maître, nos hôtes ont-ils paru satisfaits?

Après une dernière hésitation, le paddy murmura:

— La veuve en est bien reconnaissante à Votre Honneur.

— Comment! La veuve.....

— Hélas! oui, je n'ai pas voulu le dire à Votre Honneur dans la crainte d'altérer son repas..... le pauvre Donald est mort!

Le vicomte ne put retenir un mouvement d'indignation. Pendant plus d'une heure on chemina en silence.

D'ailleurs, le pays changeait d'aspect. Plus rien de cultivé. Des deux côtés de la route à peine trouvait-on quelques maigres vestiges d'une herbe rare, en voyant de grands troncs d'arbres pourris. Une forêt jadis avait été là, dont il ne restait que des détritus et des broussailles. Plus loin s'élevaient de grandes roches, comparables à des cheminées de navires aux trois quarts enfoncées dans les tourbières. Une flaque d'eau verdâtre dormait au fond de chaque ravin. A travers les mousses, des ruisseaux noirs coulaient comme le Styx, coulaient en silence. A l'horizon la montagne se dressait tout à coup, aride et rébarbe. Il y avait dans ce pays-ci quelque chose de désolé. Un désert sinistre.

— Mais, fit Tancrède en repensant à Donald, mais pourquoi donc avoir assassiné ce malheureux, sous quel prétexte?

— Pourquoi? répliqua le guide; mais pour décider à la rébellion ses voisins, dont lui le savait mêlé. Sous quel prétexte? on lui demandait des renseignements sur Wild-Irish, est-ce qu'il pat possible il en rien savoir!

Ce nom de Wild-Irish venait de réveiller dans l'esprit du vicomte comme un vague souvenir.

— Wild-Irish! Qui est ce nouveau personnage?

Non! sans avoir regardé prudemment aux alentours, l'Irlandais répondit à voix basse:

— Un dieu pour nous. Pour les autres. C'est le diable!

— Explique-toi, Pat.

— Impossible. Vous savez l'anglais, lui sardar il mystérieusement, rien que son nom dont vous faire comprendre.....

— Son nom signifie Irlandais sauvage..... Irlandais incompris.

— Och! c'est bien cela! Toutes les fois que les pères se sont soulevés, il était à leur tête! Il était à Vinegar on Newbens, Croute de Chêne en Cromwell, il les commandait. Il s'est appelé le capitaine Koch, il s'est appelé le capitaine Drott. Il s'est appelé le capitaine Mulhall. On le connaissait, on le reconnaît déjà dans les temps anciens. C'est celui que les Anglais n'ont jamais pu prendre et qui ne saurait mourir. Hill-bon! c'est le Grand Vengeur!

Vous n'auriez plus reconnu le paddy. Il s'était redressé; le feu du patriotisme embellissait ses traits, étincelait dans son regard.

— Mais tu ne fais des contes à dormir debout! dit Tancrède, quel âge aurait il donc, ton héros de légende?

— Cinq cents ans! répondit Pat avec conviction. Et non qu'il est jeune toujours, toujours invincible!

— Par aujourd'hui du moins, ce me semble, observa le vicomte.

— Dont ce dieu! ... plus répondre, étouffé de quille, c'est que demain, à la porte de la ferme de Donald, il y aura trois hulans pendus. Arrah! trois pour un..... c'est bon compte!

Nos deux voyageurs arrivaient au pied de la montagne.

Le comique Tancrède voulut continuer sur le ton de la plaisanterie.

Mais le superstitieux Irlandais, l'entraînant avec une sorte de dignité qui n'excluait pas le respect:

— Que Votre Honneur se garde de rire! lui dit-il. Nous entrons dans le domaine de Wild-Irish ..... et voici bientôt l'heure où Wild-Irish y commande en maître!

Effectivement la nuit venait.

Gaillofontaine était bon prince: il n'insista pas, distrait d'ailleurs par la contemplation du paysage qui, de scène métamorphosait pour la seconde fois.

Une étroite bruyère, invisible à distance, entre les repos de la pâtre rocheuse, avait pourtant été envahie par quelque chose du délicieux vallon, tout tapissé de mousses et de plantes aromatiques. Arbustes exigus de hêtre, ils ne poussaient pas à se montrer, bordant la route, aux deux côtés de la quelle coulaient des torrents, bondissaient des cascades. C'était à se croire en plein Oberland.

Au bout d'une heure environ, la vallée s'élargit, mais en devenant plus pittoresque encore. On arrivait au bord du beau lac de Gourgane-Barra.

Le lac et le ciel étaient tout rouges.

— Mushi, fit Pat, quel singulier coucher de soleil?

— Le soleil est depuis longtemps couché, observa Tancrède.

Pressons le pas, conseilla le guide avec appréhension. Au retour de cette pointe, qu'avance dans le lac, nous apercevrions le château d'O'Connor.

Quelques instants plus tard, comme le doublaient ce cap, un même cri leur échappa.

Le manoir était en flammes.

VII.

AUTRE GUIDE.

Le spectacle de l'incendie avait quelque chose de fantastique.

Construit dans cette anse forestière par les ancêtres d'O'Connor, rois souverains de cette partie de l'Irlande, le vieux manoir était jusqu'à ces jours-ci le débris d'un de ces monuments historiques qui commandent le respect. La haine anglaise l'en avait pu faire encore épargner celui-ci, c'étaient des hulans allemands qui, le matin même, avaient allumé et incendié. Pas revint l'apprendre à Tancrède.

Les flammes s'élevaient de toutes parts, illuminant, empourprant les eaux et les bois. Par intervalles, à la suite d'un tourbillon de fumée, on apercevait quelque roche de forme étrange, un vieux chêne ou de grands sapins qui ressemblaient à des spectres. Une cascade paraissait rouler du sang. Du brasier même s'élançaient à chaque instant des brandons, qui venaient s'éteindre dans le lac avec le sifflement aigu du fer rouge.

La façade seule restait intacte et se découpait en noir sur la fournaise ardente.

Cependant, aux bouts de l'incendie, se mêlaient des clameurs humaines.

— Qu'est cela? fit Gaillofontaine.

— Och! ne m'en parlez pas! répondit le guide, ce sont les gens d'alentour. Attirés par la lueur comme des papillons de nuit, ne pouvant rien pour conjurer la ruine du manoir, les misérables se sont jetés sur ce qu'il y restait de virtuailles. Ayez les oreilles aux corbeaux!

Tancrède pousse son cheval en avant. Derrière un bouquet de bois, sur la pelouse, des paysans restaient attablés, ivres à demi, buvant et mangeant encore. Et telle était leur inconscience de la honteuse ripaille à laquelle ils se livraient que, tout en abusant ainsi des épaves du naufrage de leur maître, ils portaient sa santé. Vive O'Connor! criaient-ils entre les rasades.

Pour les renouveler, au milieu d'eux, quelques tonneaux saignaient.

A l'approche de l'étranger, personne ne s'émut. Mais en ce même instant, de l'autre côté, un nouveau groupe d'hommes arrivaient, ceux-là calmes et armés.

Leur chef, du moins il paraissait tel, s'avança jusque auprès des buveurs.

L'un d'eux, sans le regarder à peine, lui présentant un verre rempli jusqu'aux bords:

— Arrah! dit-il, c'est toujours ça de sauvé. Boit à ton tour à la vieille Irlande!

L'inconnu jeta le liquide au visage du rustre et brisa le verre à ses pieds.

Puis, avec un superbe mouvement d'indignation:

— La vieille Irlande! s'écria-t-il, est-ce que son honneur a quelque chose de commun avec vous? Vils coquins! lâches scélérats, qui vous vantez de la secte parmi les dépouilles de vos bienfaiteurs proscrits! Vous des Irlandais..... Vous mentez! Vous êtes des parias une lèpre affreuse qui rendue plus méprisables que la bonne noire de vos tourbières! Manger et boire, voilà votre croyance..... dussiez-vous manger la chair et boire le sang de vos frères..... Au large, ivrognes!

Sous cet anathème, quelques-uns s'étaient redressés. Les plus hardis menacèrent de leurs bâtons l'insolent.

Une grande flamme, s'élevant de l'incendie, éclaira tout à coup son visage.

A cet aspect, les misérables reculèrent assurés, effarés et tremblants comme si le prince des ténèbres lui-même leur fût apparu dans cette lueur.

Un seul, qui sans doute ne l'avait pas reconnu, prétendit se rebiffer encore.

L'inconnu le saisit par la ceinture, et l'enlevant à bout de bras jusqu'à la hauteur de son regard:

— Je défends que personne s'enivre davantage! commanda-t-il. Est-ce entendu? je le défends!

Et, par un geste de dégoût, il l'envoya rouler au milieu de ses pareils, interdits.

Dans leur soumission, cependant, il n'y avait pas que de la crainte: on y sentait de la sympathie, une sorte de vénération superstitieuse. Ainsi que des serviteurs heureux de revoir leur maître, même en se courbant sous ses justes outrages, ils sourisaient.

— Emportez dans vos chaumières les denrées et le pain, dit-il encore. Mais quant au whisky, quant à la boisson, qu'on éventre ces futailles!

Ce dernier ordre s'adressait à ses compagnons. En un clin d'œil les tonneaux furent défoncés par leurs formidables sbillelahs.

Déjà les pillards avaient ramassé ce qu'on leur permettait de prendre. Puis, sur un dernier signe du maître, ils disparurent, rentrant de divers côtés dans la nuit.

Tancrède, jusqu'alors masqué par des arbres, avait assisté, sans qu'on le remarquât, à cette scène. Il mit pied à terre et s'avançant, le tricorne à la main, vers l'inconnu:

— Monsieur, lui dit il avec sa courtoisie habituelle, vous avez noblement parlé. Tout le monde ici vous obéit. Ne seriez-vous point sir Arthur O'Connor? C'est lui que je cherche.

— Je n'ai point cet honneur, lui fut-il répondu. Ne comprenez-vous pas que, si l'on a mis le feu au château, c'est par rage de n'avoir pu s'emparer du châtelain.

— O'Connor n'était donc pas à Gourgane-Barra? Ne pourriez vous me conduire vers lui?

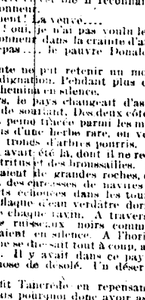
Et, bien que tous les autres se fussent écartés des deux interlocuteurs, bien que personne ne pût les entendre, Gaillofontaine crut devoir ajouter à voix basse:

(A continuer.)

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND

BITTER.



CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Il aiguise et digère admirablement et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les enfants peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il revèle dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il rétablit les pilegrines et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégonfle, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont son dient santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui sans être malades ne mettre aulit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les joues colorées.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter leur début et surtout les prévenir sont une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit efficace par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les douloureuses douleurs qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est la mère nourricier, la chair contiente qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avez-vous mauvais sang, faiblesse: avez-un sang riche-force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties sang se forment au dépend des aliments. De même qu'on ne fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il sait faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments passent du sang riche, il faut qu'ils soient digérés, bien élaborés. Elaborés et digérer ..... ments, tel est le rôle de l'estomac et le bitter n'a pas bien cultivé son estomac si le la nourrir n'a pas bien cultivé son estomac si le la nourrir n'a pas bien cultivé son estomac si le la nourrir